ISSN 5004-1112 - E-ISSN 2600-6359 www.cerist-asjp.dz/183

مجلة تنمية الموارد البشرية

Lexical Dynamics of Algerian Arabic: Between Linguistic Awareness and Usage Evolution

Zebbiche Fatiha
Université Mohamed Lamine DEBAHINE,
Laboratoire Approche Pragmatique et Stratégies du Discours, Sétif, Algérie
fa.zebbiche@univ-setif2.dz
0009-0008-5395-6360

Bouzidi Boubakeur
Université Mohamed Lamine DEBAHINE
Laboratoire Approche Pragmatique et Stratégies du Discours, Sétif, Algérie
b.bouzidi@univ-setif2.dz
0009-000-4124-6435

Keywords: anglicisms, Algerian Arabic, lexical dynamics, linguistic awareness, English in Algeria

Inormations : **Received**: 09/05/2025 -**Accepted** :09/11/2025 -**Published** : 30/06/2026

To cite this paper: Zebbiche,F. & Bouzidi, B. (2026). Dynamique Lexicale De l'arabe Algérien : Entre Conscience Linguistique Et Evolution Des Usages. *RDRH*, 21(1), 190-202, https://zenodo.org/uploads/21239593

Abstract

This sociolinguistic study examines the use of English in the Algerian context through a survey of 325 participants, predominantly young and educated. The findings reveal, on one hand, a widespread adoption of English, particularly in digital, professional, and academic contexts. Over 30% of Algerian Arabic utterances contain anglicisms, reflecting the pervasive diffusion of English in informal settings. On the other hand, an analysis of attitudes toward English highlights that motivations underlying the use of anglicisms oscillate between functional necessity and identity-related considerations. The examination of language practices also underscores how English usage reflects both the influence of media and globalization and users' intent to mitigate linguistic taboos in Algerian society. In summary, while questioning anglicisms and their potential integration into the lexicon, this article addresses the ongoing evolution of Algerian Arabic, shaped by intrinsic dynamics and external influences mirroring Algerian societal transformations.

La revue RDRH publie sous la licence Creative Commons Attribution - Non Commercial 4.0 International.

Titre	Dynamique lexicale de l'arabe algérien : entre conscience linguistique et évolution des usages

Résumé

Cette étude sociolinguistique explore le phénomène d'usage de l'anglais dans le contexte algérien à travers une enquête menée auprès de 325 participants majoritairement jeunes et éduqués. Les résultats de l'approche qui s'appuie sur l'analyse de données quantitatives et qualitative, démontrent une adoption massive de l'anglais en particulier dans les contextes numériques professionnels et académiques. Plus de 30% des énoncés en arabe algérien contiennent des anglicismes, témoignant d'une large diffusion de l'anglais dans les contextes informels. D'une autre part, l'examen des représentations à l'égard de l'anglais révèle que les motivations qui sous-tendent l'usages des anglicismes oscillent entre nécessité fonctionnelle et enjeux identitaires. L'analyse des pratiques langagières souligne également qu'à travers l'emploi de l'anglais se reflètent à la fois l'influence des médias et de la mondialisation ainsi qu'une volonté de la part des usagers à atténuer les tabous linguistiques de la société algérienne. En somme, tout en s'interrogeant sur les anglicismes et leur éventuelle intégration dans le lexique, cet article traite de la continuelle évolution de l'arabe algérien régie par les dynamiques intrinsèques et les influences extérieures à l'image de la société algérienne.

Mots clés : anglicismes, arabe algérien, dynamique lexicale, conscience linguistique, l'anglais en Algérie.

Introduction

La notion de langue véhiculaire a façonné les pratiques linguistiques depuis des siècles, il s'agit dans certaines situations de la langue utilisée de manière privilégiée dans les régions où vivent des communautés linguistiques différentes. Dans d'autres situations, la langue véhiculaire est celle utilisé entre diverses communautés linguistiques, ou entre des locuteurs ne parlant pas la même langue pour assurer l'intercompréhension. Dans ce cas précis, la langue véhiculaire peut être désignée sous l'appellation de *lingua franca.* Il s'agit d'un concept qui trouve ses origines au XVI^{e} siècle, dans les ports méditerranéens. À cette époque c'était une sorte de composite d'arabe, d'italien, de français et d'espagnol qui permettait les échanges verbaux entre les populations locales, les marins et les commerçants. La *lingua franca* était jusqu'au XIX^{e} siècle une langue véhiculaire employée par les commerçants et les marins.

De nos jours L'anglais s'est imposé comme langue essentielle, pratiquée dans la plupart des pays, bénéficiant d'un statut de langue internationale sous l'effet de la mondialisation, du néolibéralisme et de ses dynamiques économiques. Ces facteurs, en plus du colonialisme britannique qui a diffusé l'anglais dans ses colonies, ont indéniablement eu un rôle primordial dans les pratiques langagières aujourd'hui marquées par la dominance de cette langue dans les échanges internationaux (Phillipson, 2009). De fait, la communication se voit standardiser et faciliter car l'anglais serait une sorte de *lingua franca* contemporaine servant de langue véhiculaire entre différentes communautés linguistiques. De plus, c'est la langue de l'information et de la technologie, la maîtriser devient alors nécessaire, voire indispensable, si l'on veut un accès plus large à la littérature scientifique et académique, au secteur technique et aux innovations. A cela viennent s'ajouter le domaine médiatique et celui du divertissement qui sont prédominés par un contenu anglophone. L'industrie

cinématographique hollywoodienne est écrasante, la culture pop et la musique américaine bénéficient d'une diffusion mondiale popularisant d'avantage l'anglais.

Face à cette réalité, l'Algérie prend la décision de remplacer le français (langue seconde depuis l'indépendance qui domine l'administration, l'éducation et les affaires) par l'anglais et notamment dans le domaine de l'éducation et celui de l'enseignement supérieur. Cette politique linguistique vise une transition progressive en mettant en œuvre des mesures éducatives comme l'enseignement de l'anglais dès de la 3ème année primaire ou des mesures administratives telles que la rédaction des en-têtes des documents officiels en arabe ou en anglais, réduisant ainsi l'usage du français.

Toutefois, si cette langue joue un rôle crucial dans l'accès aux opportunités globales, son influence croissante pose des défis significatifs, notamment en termes de préservation des langues locales. En effet, la mondialisation a eu un impact considérable sur les pratiques langagières en redéfinissant les notions des communautés linguistiques (Blommaert, 2010) et en influençant leurs identités culturelles. Par conséquent, nous nous interrogeons sur les effets éventuels de la mondialisation et de son « système linguistique global » dans le contexte algérien en examinant les mutations sociolinguistiques à travers le prisme de l'influence de l'anglais sur le lexique de l'arabe algérien tout en mettant l'accent sur les représentations linguistiques des locuteurs et l'évolution des pratiques langagières. Afin d'apporter des éléments de réponse à la problématique suivante : « Dans quelle mesure la conscience linguistique des locuteurs algériens influence-t-elle l'intégration et l'usage des anglicismes dans le lexique de l'arabe algérien, et comment cette dynamique reflète-t-elle les mutations sociolinguistiques actuelles ? », notre recherche se concentrera sur les aspects suivants : analyse des attitudes et des représentations des locuteurs algériens vis-à-vis de l'intégration d'anglicismes dans leur variété d'arabe ; étude de l'évolution récente du lexique de l'arabe algérien, en identifiant spécifiquement les domaines sémantiques les plus touchés par l'influence de l'anglais (technologie, médias sociaux, économie, etc.) ; analyse de la conscience métalinguistique des locuteurs concernant l'usage d'anglicismes et leur impact sur l'identité linguistique algérienne. La méthodologie combinera : une approche quantitative : enquêtes par questionnaires pour évaluer les attitudes et l'usage déclaré des anglicismes ; une approche qualitative : entretiens semi-directifs pour approfondir les représentations linguistiques, et analyse de corpus. Cette recherche vise à mieux comprendre les mécanismes d'intégration lexicale face aux défis de la mondialisation linguistique, tout en mettant en lumière les tensions potentielles entre l'adoption de termes anglais et la préservation de l'identité linguistique locale.

1. Méthodologie de la recherche

L'intérêt que porte ce travail de recherche s'articule autour de deux axes, certes distincts en apparence, mais qui ne sont pas sans rapport. Dans un premier abord, notre problématique, qui s'intéresse à la conscience linguistique des locuteurs à l'égard de l'anglais langue étrangère et à l'évolution des usages, inscrit corollairement notre recherche dans le champ disciplinaire de la sociolinguistique nous guidant ainsi vers un examen des pratiques langagières et des représentations des locuteurs. Dans un second abord, cette étude évalue sous un certain angle le recours aux anglicismes en tant qu'emprunts en scrutant leur utilisation dans le contexte linguistique local et tend à traiter de leur intégration dans le lexique de l'arabe algérien. Cette perspective explore la dynamique lexicale et les assimilations sémantiques.

Par voie de conséquence, l'amorce du projet repose sur un recueil de données représentatives des usages langagiers. La première phase de l'étude a donc été consacrée à la mise en place d'une enquête sociolinguistique qui prend en compte les deux aspects de la problématique ; elle interroge les habitudes linguistiques actuelles et vise à collecter un corpus composé d'emprunts lexicaux anglais à partir d'énoncés arabes algériens. Cette démarche, fréquemment utilisée en sciences humaines et sociales, permet une approche empirique du langage en donnant accès aux pratiques langagières effectives (Boutet, 2021). L'enquêteur puise ses matériaux sur le terrain en faisant immersion dans la communauté linguistique étudiée (Blanchet, 2012). Selon la sociolinguiste française Josiane Boutet, il existe deux types d'enquêtes en sciences humaines et sociales : les grandes enquêtes quantitatives et statistiques qui se réalisent grâces aux questionnaires écrits et les enquêtes qualitatives menées par le biais d'entretiens, d'observations et de récits (Boutet, 2016). Pour notre part, l'enquête à laquelle nous avons procédé représente des caractéristiques à la fois de types quantitatif et qualitatif. Elle s'est essentiellement appuyée sur un questionnaire en ligne diffusé sur des plateformes numériques et sur des réseaux sociaux qui s'adresse particulièrement à un public ayant recours à l'anglais comme langue étrangère. Les questions (de type QCM, questions directes et questions ouvertes), qui prennent en compte les deux aspects de la problématique, ont été regroupées en 4 sections principales. Elles ont abordé les pratiques linguistiques, les attitudes et représentations, la conscience métalinguistique des locuteurs ainsi la dimension socioculturelle de ces pratiques linguistiques. Deux sections supplémentaires ont été consacrées aux anglicismes employés dans le discours des participants et à leurs commentaires à propos de l'usage de l'anglais dans le contexte algérien. De façon complémentaire, nous avons également effectué des entretiens semi-directifs en présentiel, les informateurs ont discuté de la question de l'influence de l'anglais et ont exprimé par la même occasion leurs opinions ainsi que leurs représentations relatives à ce propos.

Ce choix méthodologique vise au moyen du questionnaire et des entretiens à identifier les occurrences et leurs contextes d'utilisation, à traiter des motivations d'usage et à explorer les attitudes des participants envers ce phénomène. L'enquête a d'ailleurs reçu un nombre important de réponses et s'est déroulée sur une période relativement courte et ce en raison du format numérique du questionnaire dont la diffusion en ligne a permis d'atteindre un échantillon diversifié. Les participants se répartissent entre différentes régions du pays et proviennent de diverses sphères sociales. Il convient cependant de préciser que l'investigation présente certaines limites relatives à la nature virtuelle du questionnaire qui pourrait induire à un biais de sélection vers un public plus jeune et plus connecté. Aussi, il serait possible que l'autodéclaration des pratiques langagières varie des pratiques réelles.

La démarche réservée au traitement des données a combiné deux méthodes d'analyse : d'abord des analyses quantitatives et qualitatives puis la mise en place d'une approche interprétative des résultats. La méthode quantitative, appliquée pour les réponses aux QCM, questions directes et fermées a servi à effectuer le calcul des fréquences ainsi qu'à déterminer les pourcentages qui ont été présentés sous forme de tableaux statiques et d'illustrations visuelles. « *La mesure quantitative relative de chaque fait linguistique est soumise à l'axiome initial qui veut que la fréquence des données soit significative* » (Magri, 2020, p. 6), ce protocole concerne les données chiffrées et vise

à repérer les phénomènes présentant une fréquence significative pour en déterminer la spécificité et la pertinence tout en soulignant les similarités et l'écart entre les observables.

Les données non numériques ont quant à elles nécessité la mise en œuvre d'analyses qualitatives pour une compréhension efficace des pratiques linguistiques et des interactions sociales en rapport avec l'objet d'étude. Nous nous sommes appuyés sur deux méthodes : une analyse de contenu qui consiste à examiner systématiquement les données pour cerner les motifs et les éléments significatifs. L'analyse thématique nous a permis, d'une autre part, d'identifier puis d'examiner les thèmes récurrents et les catégories des anglicismes en usage dans le discours de l'arabe algérien. Nous avons accompagné nos analyses par des interprétations basées sur les principes de lexicologie (Tournier & Tournier, 2009), ainsi que sur les théories de la sociolinguistique dans les contextes globalisés (Pennycook, 2007), (Phillipson, 2009) et (Blommaert, 2010).

2. Résultats & discussion

La sociolinguistique postule que le fonctionnement du langage dépend en grande partie de forces symboliques souvent extrinsèques, dont les pratiques langagières en sont le reflet (Bourdieu, 1982). Ce concept s'illustre à travers notre recherche qui vise à explorer le rapport entre les décisions glottopolitiques et les enjeux sociolinguistiques en Algérie. Ainsi, pour soutenir l'intérêt du lecteur et sa réflexion à ce sujet nous avons opté pour une présentation intégrée des résultats et de la discussion. Nous exposons à la fois les principales conclusions de l'enquête, les analyses et les interprétations en nous basons sur l'approche préconisée par (Alston & Bowles, 2013). Structurée en deux temps, cette partie combine les résultats d'analyses quantitatives et qualitatives pour proposer une lecture critique de ces résultats.

2.1. Présentation et analyses des données quantitatives

2.1.1. Profil des participants

Avec un total de 325 réponses, l'enquête se situe dans la moyenne des enquêtes sociolinguistiques menées récemment dans le contexte algérien (Benrabah, 2013). Si cet échantillon peut être considéré comme conséquent permettant une analyse importante des tendances linguistiques en général, sa représentativité reste néanmoins non exhaustive en raison du format numérique du questionnaire. C'est ce que souligne (Bethlehem, 2010) en expliquant que la diffusion des enquêtes en ligne crée une « sous-couverture » de la population interrogée : certaines catégories ne sont pas représentées par l'échantillon souvent parce qu'elles n'ont pas accès à internet. Dans le cadre de notre étude, bien que les répondants couvrent une plage d'âge étendue (16-45 ans), leur profil reste marqué par la tranche d'âge (20-29 ans) qui représente 65% des participants (15% moins de 20 ans et 20% 30-45 ans). De plus, l'analyse des profils des participants montre que plus 68% détiennent un diplôme universitaire. Compte tenu de l'objectif de l'étude qui s'intéresse à des locuteurs actifs dans des contextes anglophones, ce biais de sélection qui vise une population plus au moins jeune et éduquée est assumé par notre approche. Indéniablement, le facteur de l'âge représente une donnée sociolinguistique d'envergure marquant les pratiques langagières, les usages et les représentations. Chez les jeunes générations, par exemple, le rapport à la langue est susceptible d'engendrer des pratiques discursives qui diffèrent du standard (Bauvois, 1998) car l'âge influence la manière dont les locuteurs manifestent leur identité. Du point de vue social, la tranche d'âge 20-29 ans représente une catégorie particulièrement active caractérisée par d'importantes transitions

sur le plan identitaire, professionnel et économique. Elle joue également un rôle central dans la culture et les innovations. Nos résultats suggèrent que la catégorie dominante dans notre échantillon serait à l'avant-garde de l'adoption de l'anglais en Algérie, dans un premier temps, comme un reflet d'une rupture générationnelle avec le français, langue historiquement dominante. Selon (Labov, 1994), les écarts générationnels s'illustrent souvent à travers les pratiques linguistiques des locuteurs. Chaque génération adopte des usages spécifiques à son époque pour se démarquer de celles qui la précèdent. Dans un second temps, l'usage des anglicismes chez cette tranche d'âge serait une réponse à la mondialisation et à la forte exposition de cette génération à la culture globalisante. L'anglais occupe des positions de plus en plus importantes dans le monde et ce dans différents secteurs. Il est donc perçu comme un outil de connexion internationale dont la maîtrise offre de nombreux avantages. Sur le plan professionnel par exemple il s'agit de la principale langue des affaires internationales (Phillipson, 2009). Ainsi, pour un locuteur qui parle couramment anglais les perspectives professionnelles sont significativement plus élargies. Comme l'observe (Blommaert, 2010), la mondialisation a fortement impacté les pratiques langagières en redéfinissant les notions des communautés linguistiques.

2.1.2. Pratiques linguistiques

Dans cette section nous nous intéressons à l'anglais en usage dans le contexte algérien en exposant et en analysant des données qui concernent la fréquence d'usage, le pourcentage estimé des anglicismes dans les énoncés de l'arabe algérien et les contextes d'utilisation.

Les résultats témoignent d'une adoption significative de l'anglais au quotidien avec un pourcentage de 83.5% des participants qui l'utilisent régulièrement (54.8% très souvent, 28.7% souvent) contre 13.4% l'utilisant occasionnellement et 3.1% rarement. Il est important de préciser, toutefois, que cette prédominance demeure restreinte à des contextes spécifiques. L'enquête révèle que l'usage concerne principalement le domaine numérique comme les réseaux sociaux, le divertissement comme les films ou la musique et les études/le travail selon les réponses de 87% des participants. Premièrement, le contexte numérique est un espace où le recours à des emprunts universaux (dépourvus d'équivalents arabes algériens) tels « hashtag », « streaming » ou « trend » s'impose comme une norme technologique des plateformes globales (Zappavigna, 2012). Deuxièmement, le divertissement favorise une exposition constante à l'anglais grâce à la diffusion massive des productions américaines qui dominent l'industrie cinématographique et musicale (Görlach, 2001). Le divertissement offre, par conséquent, un moyen d'apprentissage informel de la langue en réduisant les barrières linguistiques. Troisièmement, nos données révèlent que dans les sphères académiques et professionnelles algériennes, l'anglais s'impose comme langue véhiculaire ou ce que Phillipson qualifie de *lingua franca* dans son ouvrage *Linguistic Imperialism Continued* (2009) où il défend la thèse que c'est le résultat de mécanismes structurels et idéologiques provenant de la colonisation et propulsés par la mondialisation. Cette hégémonie linguistique qui est due à la promotion de l'anglais dans l'éducation, les technologies ou les institutions internationales marginalise les locuteurs maîtrisant mal cette langue. A titre d'exemple, environ 90% des publications scientifiques indexées sont en anglais selon les statistiques avancées par Ammon (2012), les chercheurs, à l'instar des universitaires du monde entier, dépendent de ces normes occidentales. Ainsi, les initiatives mises en place par l'université algérienne pour remplacer le

français par l'anglais sont un alignement pédagogique à la standardisation linguistique dans les milieux scientifiques et académiques.

Si les pratiques linguistiques des participants dévoilent que l'usage de l'anglais est restreint à des contextes précis, 30.5% des répondants estiment cependant que plus de 30% de leurs énoncés en arabe algérien incluent des anglicismes, alors que 26.5% avancent que leurs discours en contiennent de 15 à 30%. Cette pratique langagière, typique des situations de plurilinguisme, est désignée par le code-mixing[1]et consiste en l'apparition dans la même phrase des éléments appartenant à des langues différentes. En fonction de la situation, les locuteurs alternent entre des termes de l'arabe algérien et des emprunts de l'anglais au fil de leurs interactions. Cette situation illustre parfaitement le paysage sociolinguistique algérien caractérisé par le plurilinguisme au sein duquel plusieurs idiomes coexistent et entrent en contact. A ce propos, Queffelec et al. affirment que « *La société algérienne étant plurilingue, ce contact des langues se traduit par des comportements langagiers très particuliers mais tout à fait naturels pour ce type de société*.» (2002, p. 112). Certes le recours à l'anglais comme langue étrangère se limite à des contextes et des milieux particuliers, les locuteurs algériens, en revanche, l'intègrent progressivement dans leur discours marqué d'ores et déjà par le plurilinguisme de société. Cette circonstance prolonge le continuum linguistique algérien en renforçant l'hybridation lexicale dont fait preuve l'arabe dialectal qui demeure très imprégné par des emprunts provenant des langues et variétés avec lesquelles il est en continuel contact (Taleb Ibrahimi, 1994) ; (Guella, 2011).

2.1.3. Anglicismes et conscience métalinguistique

La coexistence de l'anglais et de l'arabe algérien conduit à un transfert linguistique qui se manifeste à travers l'emprunt direct, « *les formes ou caractéristiques de la langue source sont soit copiées directement soit reproduites dans la langue cible* » (Mudrochová, 2020, p. 2). Les données exposées *supra* illustrent d'ailleurs ce phénomène. 57% des participant affirment employer des anglicismes dans leur discours spontané. Or, seuls 10% des locuteurs sont « toujours » conscient de leur origine. 66,6% en ont une conscience modérée ; alors que 22,5% avancent être « rarement » voire « jamais » conscients de l'origine.

D'un point de vue lexical, nous nous interrogeons sur le rapport entre la conscience des locuteurs et l'usage des emprunts : quelles seraient les implications potentielles d'une conscience métalinguistique modérée sur les anglicismes au sein du lexique de l'arabe algérien ? Si le phénomène est assez récent et que par conséquent il serait difficile d'émettre des conclusions à ce sujet, nous proposons cependant des hypothèses en nous appuyant sur les principes du processus lexicogénique externe[2] avancés par (Tournier & Tournier, 2009) ainsi que sur des exemples d'assimilation des emprunts en arabe algérien et en français. En règle générale, les mots étrangers subissent des changements pour s'adapter au système de la langue emprunteuse soit comme le résultat de l'évolution naturelle des langues, soit sous l'effet de modifications particulières telles que les rectifications orthographiques. Prenons l'exemple du français qui, de nos jours, emprunte le plus fréquemment de l'anglais. Certains de ces anglicismes connaissent des modifications notamment d'ordre morphologique ex. l'entité *bifteck* est admise en français avec une modification

[1] Terme anglais correspondant à alternance des langues. (Dubois, et al., 2012, p. 90)

de la forme anglaise *beefsteak*. D'autres anglicismes peuvent être qualifiés de « sournois » car ils sont souvent employés par les locuteurs sans que ces derniers en prennent conscience ce qui pourrait induire à des modifications sémantiques (Tournier & Tournier, 2009, pp. 36-37). D'autre part, le lexique de l'arabe algérien s'est imprégné d'emprunts au français qui ont subi une évolution diachronique particulièrement du point de vue phonique. En effet, ces emprunts en usage présentent des mutations phonétiques qui seraient dues, en grande partie, à la méconnaissance du système phonologique français aux racines indo-européennes, assez distinct de la phonologie de l'arabe algérien, idiome sémitique (Zebbiche & Bouzidi, 2024).

En somme, la conscience des locuteurs a une influence directe ou indirecte sur les mécanismes de l'intégration lexicale des emprunts de manière générale. Et lorsqu'il est question des anglicismes au sein du discours arabe algérien nous supposons qu'ils sont devenus fréquents au point où ils ne suscitent plus de remise en question de la part des locuteurs. Cet usage, quelque peu automatique, pourrait induire à un emploi inapproprié des lexies étrangères voire à un glissement sémantique lors de l'assimilation lexicale de ces emprunts. Nous traiterons dans ce qui suit les points relatifs aux usages ainsi qu'aux représentations à l'égard de ces anglicismes.

2.2. Présentation et analyses des données qualitatives

Suite à la présentation, à l'analyse et à l'interprétation des données quantitatives dont a fait objet la section précédente, nous proposons dans la présente section de traiter des données qualitatives qui portent sur les anglicismes, les représentations et les opinions des locuteurs.

2.2.1. Usages et significations des anglicismes

L'examen systématique d'un corpus d'énoncés écrits recueillis auprès des répondants révèle qu'en plus d'un nombre insigne de mots anglais employés quotidiennement, les locuteurs ont également recours aux expressions idiomatiques. Loin de fournir une liste exhaustive de ces emprunts, nous classons ces derniers en quatre catégories principales. La première catégorie regroupe les termes technologiques modernes qui concernent une grande partie des emprunts. Ces termes tels que *internet* (réseau informatique mondial), *email* (messagerie électronique), *smartphone* (téléphone intelligent), *hardware* (matériel informatique), *software* (logiciel) ou encore *streaming* (diffusion/lecture en continu), sont en réalité des emprunts universaux utilisés dans presque toutes les langues avec peu ou pas de modifications. Ces mots, qui représentent des concepts et réalités globalisés, sont donc employés par les locuteurs algériens tels quels, car à l'instar de nombreux idiomes l'arabe algérien ne possède pas d'équivalents stables.

Dans la deuxième catégorie, figurent les mots et expressions relatifs aux émotions et au concepts abstraits parmi lesquels nous citons : *anxiety* (sentiment d'inquiétude intense), *cringe*[3] (sentiment de gêne face à quelque chose de ridicule ou d'embarrassant), *overwhelmed* (être submergé, être débordé), *vibe* (ambiance ou énergie dégagée par une personne, un lieu ou une situation), *mood*[4] (état d'esprit ou humeur), *aesthetic* (style visuel ou artistique de quelque chose). Pour parler des sentiments par exemple, les participant expliquent qu'ils ont recours à l'anglais parce qu'ils estiment que l'arabe algérien manque de nuances pour décrire des émotions complexes.

[3] Bien qu'il n'existe pas de véritable équivalent en français, il pourrait se traduire par « gênant ».

[4] Avec l'avènement des réseaux sociaux, ce mot connait une extension de sens. Il est souvent utilisé pour signifier : « Ça me représente », « c'est mon ressenti du moment ».

Les résultats ont également indiqué des mots et expressions souvent utilisés dans des contextes familiers d'une façons informelle. D'une part nous relevons certaines interjections qui se glissent facilement dans les énoncés ; par exemple *hey* (façon informelle de dire salut, très courant entre amis), *yep* (version familière de *yes*, en français ouais), *nah* (version familière de *no*, en français non), *like* (littéralement comme, mais ce mot est souvent utilisé comme une pause ou un tic du langage). D'autre part, il convient d'ajouter dans cette catégorie des expressions anglo-saxonnes typiques notamment des adverbes et des tournures idiomatiques. A titre d'exemple, les usagers emploient ces expressions dans leurs énoncés en arabe algérien, calqués sur syntaxe anglaise. Ils utilisent en particulier : *anyway*[5] (littéralement de toute façon, mais il est souvent employé de façon idiomatique pour changer de sujet ou pour revenir à l'essentiel), *whatever* (peu importe, utilisé pour montrer l'indifférence), *actually* (en fait, souvent utilisé pour préciser ou corriger quelque chose, *well* (eh bien, mot de transition pour commencer une réponse). Ces mots et expressions sont perçus par les répondants comme plus spontanés et moins formels que leurs équivalents en arabe algérien.

Enfin, la dernière catégorie englobe les euphémismes, ces emprunts étrangers à la langue (mais également à la culture selon les réponses) qui permettent aux locuteurs d'exprimer les tabous d'une manière quelque peu détournée. Les participants expliquent que grâce à l'anglais ils peuvent aborder des sujets sensibles avec moins de gêne. Ils citent : *period* (menstruation), *womanizer* (pour qualifier un don juan, un homme à femmes), ainsi que des termes hypocoristiques, des appellations affectueuses pour exprimer la tendresse envers quelqu'un comme *baby* (bébé), *honey* (littéralement miel), *darling* (chéri/ chérie).

A la lumière de l'analyse des résultats, il est possible d'affirmer que l'usage de certains anglicismes est justifié, voire nécessaire, d'abord en raison de l'inexistence d'équivalents stables en arabe algérien et principalement parce que ces mots désignent des concepts universaux comme la terminologie technique. Dès lors l'emprunt devient quasiment inévitable (Bogaards, 2008) et contribue à combler un vide lexical dans la langue emprunteuse. Il s'agit, en pareil cas, d'emprunt de nécessité tels que désignés par Derroy qui l'oppose à l'emprunt de luxe : « *Logiquement inutile et a été pris alors qu'une désignation existait ou était possible dans la langue emprunteuse* » (1956, p. 171). Par ailleurs, de nombreux anglicismes constituent des emprunts de luxe et traduisent des réalités préalablement existantes qui disposent équivalents en arabe algérien.

2.2.2. Anglicismes et représentations

Rappelons que l'étude du corpus a révélé que d'une manière, l'utilisation de l'anglais comme langue étrangère représente pour les locuteurs un outil de communication universel en particulier dans les contextes professionnels et scientifiques. D'une autre manière, les participants déclarent en faire usage dans des situations informelles où les anglicismes se glissent spontanément dans les énoncés en arabe algérien. En surcroît, outre sa dimension linguistique, l'emprunt à l'anglais fait partie d'un ensemble complexe lié aux manières de penser, aux perceptions sociales et aux valeurs culturelles. En d'autres termes, ce phénomène est motivé par aspects représentationnels et symboliques que cette section propose d'explorer. « Les représentations des pratiques », telles qu'elles ont été désignées par (Maurer, 2016, p. 8) jouent un rôle essentiel dans la perception des langues et influencent positivement ou négativement les attitudes et les pratiques langagières.

[5] Dans le cas d'un emploi idiomatique, son équivalent en français serait « bref ».

Comme, le recours aux anglicismes ne relève pas exclusivement d'un choix linguistique mais il est également orienté par un système de représentations, nous nous sommes donc penchés sur le rapport entre les attitudes des locuteurs et l'usage des anglicismes. A cet effet, les enquêtés ont été amené à s'exprimer sur l'image qu'ils attribuent à la langue anglaise en général et aux anglicismes en particulier.

Au-delà d'incarner la langue du progrès et de l'innovation et d'être majoritairement perçu comme un vecteur d'ouverture et de modernité, l'utilisation de l'anglais dans le contexte algérien reflète une symbolique marquée par des enjeux identitaires et des valeurs culturelles sous-jacentes. Son introduction progressive dans l'espace linguistique algérien, déjà marqué par un plurilinguisme social, est vue par quelques locuteurs comme une alternative neutre au français perçue comme la langue du colonisateur. A ce propos une participante-19 ans affirme « *j'ai juste l'impression qu'ils reflètent[les anglicismes] bien plus mes idées et parce que j'en ai marre de parler la langue du colonisateur pour être honnête* ». Un participant-34 ans ajoute « Je *pense que cela aura un bon impact surtout pour nous les algériens car nous parlions la langue coloniale ; donc honnêtement c'est un bon remplacement* ». Pour ces enquêtés l'anglais est loin d'être un simple outil de communication, il représente une langue universelle et neutre. Il n'en demeure pas moins que d'autres appréhendent ce phénomène comme une menace pour les langues locales. Nous citons l'avis de cette participante-29 ans :

Une érosion de la daridja, les prochaines générations ne connaîtrons peut être pas certains mots algériens ce qui en soit pourrais causer la perte du patrimoine linguistique. De plus ça peut créer un fossé culturel entre les générations.

Cette crainte s'aligne avec les principes de la théorie de *l'insécurité linguistique* (Bourdieu, 1982), les langues maternelles sont dévalorisées au profit de langues jugées plus prestigieuses ce qui risque d'affaiblir les traditions et les valeurs culturelles. En tant que langue étrangère, l'anglais véhicule en effet des concepts et normes culturelles occidentales (Phillipson, 2009) et son influence se ressent désormais dans le discours arabe algérien qui, comme nous l'avons vu antérieurement, compte de plus en plus d'anglicismes. Une autre participante-21 ans rejoint également ce point de vue et avance que c'est « nouvelle forme de domination culturelle de d'états unis sur notre langue ».

Si les représentations à l'égard de la langues anglaise restent assez contrastés en vacillant entre fascination et méfiance, qu'en est-il de la perception relative à l'usage des anglicismes en arabe algérien ? Les commentaires concernant le recours aux emprunts nous ont permis d'envisager la logique qui sous-tend ce choix et dégager les principales motivations. Entre nécessité communicationnelle, modernité globale, habitudes et atténuations des tabous, ces facteurs illustrent le rapport complexe entre les dynamique lexicales et les représentations sociales.

À travers les commentaires représentatifs des participants, l'emploi des anglicismes dans des situations informelles est largement expliqué par une nécessité à combler les lacunes du vocabulaire de la langue maternelle. Les participants estiment que l'arabe algérien est dépourvu d'équivalents en matière de technologies par exemple, « *tous les termes techniques sont en anglais* » participant-25 ans. Quelques enquêtés jugent même que le lexique de l'arabe algérien n'est assez nuancé pour s'exprimer de façon éloquente « *Slay ou delusional n'existent pas en arabe. On les a importés tels*

quels » participante-28 ans, « *En darja, on ne décrit pas les nuances émotionnelles* » participante-26 ans.

Parmi les motivations, émerge une mentalité assez marquée par la mondialisation et la connectivité globale, l'anglais est par conséquent est lié à la modernité et incarne pour certains le symbole d'une génération interconnectée « *Ces mots évoquent une expérience moderne* » participante-20 ans, « *C'est plus fluide et universel* » participant-33 ans. Les locuteurs situent leurs pratiques langagières dans espace interprétatif global où l'utilisation des emprunts résulte d'un mécanisme inconscient. Les anglicismes sont employés d'une manière (presque) involontaire dans les énoncés, c'est ce que confie cette participante-23 ans : « j'étais exposé à du contenu en anglais, cela a commencé à me sembler automatique », une autre-24 ans ajoute : « j'utilise l'anglais tout le temps car c'est la langue que je consomme le plus ».

Toutefois, ce qui a particulièrement retenu notre attention c'est comment par le biais de ces mots et expressions empruntés, les locuteurs cherchent à atténuer les tabous et les interdictions linguistiques tacites. Le corpus compte un nombre significatif de termes évoquant des réalités socialement sensibles ou des aspects intimes. L'anglais semble devenir un moyen de contourner ces tabous, les anglicismes deviennent alors des euphémismes qui offrent aux locuteurs le privilège de s'exprimer librement en particulier en ce qui concerne les sujets liés à la sexualité, aux relations, au corps et aux jugements de valeurs. Ces représentations transparaissent dans de nombreux témoignages ; nous citons : « *désolé de le mentionner mais jurer en anglais semble correct* » participante-23 ans, « *ce mot est moins péjoratif qu'en arabe* » participante-29 ans, « *des fois les mots peuvent être perçus comme des tabous en arabe* » participant-37 ans, ou encore « *je peux exercer ma liberté d'expression sans compromettre la dignité ou la pudeur* » participante-19 ans.

Conclusion

Les principales conclusions qui émergent de notre étude sociolinguistique sur l'usage de l'anglais dans le contexte algérien, soulignent une utilisation significative avec 83.5% des participants principalement dans le domaine numérique, le divertissent et le contexte professionnel et académique. Ensuite, plus de 30% d'énoncés en arabe algérien contiennent des anglicismes ce qui reflète un phénomène de code-mixing alors que les usagers ne sont cependant pas toujours conscients de leur origine. Cette conscience modérée pourrait influencer l'assimilation lexicale de ces emprunts à long terme.

De plus, notre analyse qualitative a permis de classer les anglicismes en quatre catégories : termes technologiques modernes, expressions relatives aux émotions et concepts abstraits, formules familières et interjections, et enfin, euphémismes permettant de contourner certains tabous socioculturels. Cette dernière catégorie révèle une dimension sociolinguistique particulière de l'anglais qui offre aux locuteurs le privilège d'exprimer le non-dit dans la société algérienne.

Les représentations témoignent, quant à elles, des divergences et des tensions identitaires. Si pour certains, l'anglais représente un remplacement neutre à la langue du colonisateur, d'autres y voient une nouvelle forme de domination qui menace la culture et l'héritage linguistique local.

Finalement, l'émergence des anglicismes dans le continuum linguistique algérien reflète les dynamiques lexicales qui régissent l'évolution linguistique de l'arabe algérien où s'entremêlent les valeurs culturelles locales, les représentations et la conscience des locuteurs ainsi que les influences globales et les nécessités communicationnelles. Loin d'être anodin, ce phénomène illustre parfaitement un idiome en évolution.

Références bibliographiques

1. Alston, M. & Bowles, W. (2013). *Research for Social Workers An Introduction to Methods* (3e édition ed.). Routledge.
2. Ammon, U. (2012). Linguistic Inequality and Its Effects on Participation in Scientific Discourse and on Global Knowledge Accumulation – With a closer look at the problems of the second-rank language communities. *Applied Linguistics Review*. 3(2), pp. 333-355.
3. Bauvois, C. (1998). L'âge de La Parole : La Variable Âge en Sociolinguistique. *DiversCité Langues*. III.
4. Benrabah, M. (2013). *Language Conflict in Algeria: From Colonialism to Post*-Independence. Bristol: Multilingual Matters.
5. Bethlehem, J. (2010). Selection Bias in Web Surveys. *International Statistical Review*. 2(78), pp. 161–188.
6. Blanchet, P. (2012). *La Linguistique de Terrain, Méthode et Théorie* (éd. 2e édition). Presses universitaires de Rennes.
7. Blommaert, J. (2010). *The Sociolinguistics of Globalization*. Cambridge University Press.
8. Bogaards, P. (2008). *On ne Parle pas Franglais La langue française face à l'anglais*. Boeck Supérieur.
9. Bourdieu, P. (1982). *Ce que Parler Veut Dire : L'Économie des Échanges Linguistiques*. Fayard.
10. Boutet, J. (2016). Pratiques des Langues en France, Les Enquêtes Statistiques. *Langage & Société* (155), pp. 7-14.
11. Boutet, J. (2021). Enquête. *Langage & Société*, pp. 129-134.
12. Derroy, L. (1956). *L'Emprunt Linguistique*. Les Belles Lettres.
13. Dubois, J. et al. (2012). *Le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*. LAROUSSE.
14. Görlach, M. (2001). *A Dictionary of European Anglicisms*. Oxford University Press.
15. Guella, N. (2011). Emprunts Lexicaux dans des Dialectes Arabes Algériens. *Synergies Monde arabe*, n°8, pp. 81-88.
16. Labov, W. (1994). *Principles of linguistic change: Internal Factors*. Black well.
17. Magri, V. (2020). La Linguistique et le Nombre. *Le Français Moderne - Revue de linguistique française*, pp. 3-10.
18. Maurer, B. (2016). La Méthode d'Analyse Combinée des Représentations Sociales des Langues : Un Outil d'Étude Quanti-quali des Idéologies Linguistiques. *Circula : revue d'idéologies linguistiques* (3), pp. 6-20.
19. Mudrochová, R. (2020). La Francisation des Emprunts à l'Anglais d'après l'Orthographe Rectifiée : Son Application en Français de France et en Français Québécois. *Cahiers de praxématique* (74).

20. Pennycook, A. (2007). *Global Englishes and Transcultural Flows*, Routledge.
21. Phillipson, R. (2009). *Linguistic Imperialism Continued*. Routledge.
22. Queffélec, A. et al. (2002). *Le Français en Algérie, Lexique et Dynamique des Langues*. Édition Duculot.
23. Taleb Ibrahimi, K. (1994). *Les Algériens et Leur(s) Langue(s)*. LES EDITIONS EL HIKMA.
24. Tournier, N. & Tournier, J. (2009). *Dictionnaire de Lexicologie Française*. Ellipses.
25. Zappavigna, M. (2012). *Discourse of Twitter and Social Media*. Continuum books.
26. Zebbiche, F. & Bouzidi, B. (2024). Mutations Consonantiques : L'Intégration Phonétique des Emprunts au Français dans Le Lexique de L'Arabe Algérien. *Akofena*, 4(12), pp. 363-372.

BOUZIDI Boubaker est enseignant-chercheur à l'Université Sétif 2 et membre de l'URDRH.Il est également rédacteur associé pour les revues URDRH (Sétif 2) et DLT(ENS Mostaganem).